

Une curieuse gravure de Fontalès

Par P. DARASSE

Bien que, depuis deux ans, pour des causes diverses, je n'aie pu pousser les fouilles aussi activement que je l'eusse souhaité, quoique aussi la bordure orientale du gisement se soit avérée très pauvre en outillage et en œuvres d'art, j'ai pu cependant recueillir quelques pièces intéressantes. Elles seront publiées incessamment dans des revues spécialisées, mais je me fais un plaisir de présenter d'abord la plus curieuse aux Amis du Vieux Saint-Antonin.

Fig. A. — Cette première figure représente la partie médiane d'une sagaie de petite taille, de 10 cm de longueur actuellement. La partie basale et son double biseau n'ont pas été dessinés. Lorsque elle était complète, avant la disparition de la pointe, elle devait atteindre 11 cm environ. Les deux faces du double biseau de base sont striées. Ce serait une sagaie banale sans la bizarre gravure qui en occupe la partie médiane sur une longueur de 5 cm. La courbure de l'objet, dont la section est elliptique, ne permet pas de saisir d'un coup d'œil l'ensemble de la gravure. On trouvera en B le développement, agrandi 2 fois et demi environ.

Lorsque j'eus assemblé et collé les 3 fragments de cette petite sagaie trouvés presque en connexion, j'essayai d'interpréter la curieuse et minuscule gravure qui apparaissait. Après un long et minutieux examen je fus convaincu qu'il s'agissait de la figuration d'un personnage masqué. Le fait que j'aie dû longtemps examiner cette gravure avant de pouvoir déterminer sa signification indique bien qu'il s'agit d'une figuration maladroite, sans valeur artistique. Mais il ne faut pas s'en étonner. Les hommes de l'âge du renne, si habiles par ailleurs à dessiner ou sculpter de magnifiques figures d'animaux, paraissent avoir été incapables de représenter fidèlement les traits de leurs semblables. Les silhouet-

tes humaines ne sont, dans l'immense majorité des cas, que de grotesques caricatures. Il est impossible d'admettre que les artistes remarquables qui couvrirent les parois de certaines grottes d'admirables chefs-d'œuvre, perdaient subitement tous leurs moyens devant un modèle humain. Lorsqu'après s'être extasié devant les merveilleuses peintures des salles supérieures de Lascaux on se trouve devant le ridicule pantin de la scène du puits, on sent mieux encore cette impossibilité et on est convaincu que si l'homme est figuré d'enfantine façon, c'est que l'artiste l'a voulu ainsi, pour des raisons d'ordre magique peut-être.

Beaucoup de figurations humaines représentent des personnages dont le corps est couvert d'une peau de bête et dont la tête est cachée sous une tête d'animal. On donne à ces figurations d'hommes masqués le nom de sorciers, car on pense généralement qu'il s'agit de représentations de scènes magiques ayant pour centre la chasse.

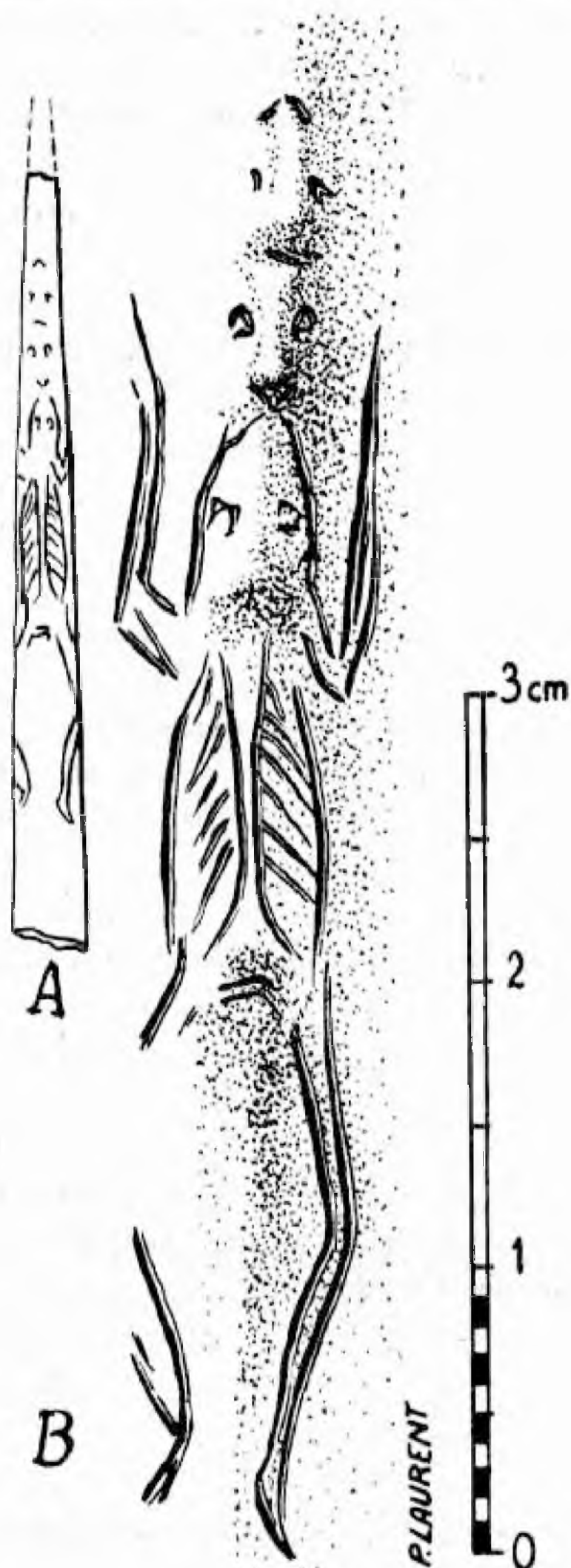
La petite gravure de la sagaie de Fontalès se range dans la série des hommes masqués.

Voyons de plus près cette figuration.

Les deux jambes sont légèrement ployées, celle de gauche plus que celle de droite. La première est complètement tracée, grêle, terminée par un pied très schématique. La deuxième, moins complète, grêle au niveau de la cuisse est trop grosse au niveau du mollet. La figuration du pied est encore plus négligée que dans la première.

Le buste est constitué par deux zones hachurées, limitées vers la partie centrale par deux lignes rapprochées qui s'évasent dans la région du bas-ventre et au niveau des épaules. Que représentent ces zones hachurées ? Sur la cuiller à rennes qui provient d'un niveau à peine plus récent que cette sagaie (début du Magd. VI a pour la cuiller, fin du Magd. V pour la sagaie), des zones hachurées analogues figurent le pelage sur le flanc des rennes. Il est probable que sur le corps du personnage masqué elles ont le même rôle, la technique de la gravure n'ayant guère dû évoluer dans le court laps de temps qui s'écoula entre la fabrication de la sagaie et celle de la cuiller. Donc je crois que le personnage masqué, est recouvert d'une peau de bête, les hachures en figurant le poil.

Les membres supérieurs sont levés vers le ciel. Des deux bras, très courts, l'un s'incline vers le bas, l'autre est oblique vers le haut. Les avant-bras, par contre, sont très longs.



sans indication de main, sauf, peut-être à gauche ou l'avant-bras se termine par deux traits formant un angle ouvert avec la direction générale du membre. Ces deux traits pourraient être la vague ébauche d'une main.

Nous arrivons maintenant à la partie la plus curieuse de cette figure. Les sorciers ou hommes masqués rencontrés jusqu'ici, cachaient leur tête sous un masque animal. Or, ici, ce n'est pas une, mais trois têtes animales superposées que nous avons. Têtes trop schématisées pour qu'on ait l'espoir de deviner à quel animal elles se rapportent, mais têtes indiscutablement présentes. L'excellent dessin de M. P. Laurent montre par des ombres plus marquées que ces trois têtes sont séparées du tronc et entre elles également par une profonde dépression. Comme elles sont en léger relief, elles constituent en fait de légères barbelures, transformant en une sorte de harpon hybride cette sagaie.

La première tête, large et massive, coiffe le buste, couvrant les épaules. Deux yeux nettement indiqués, vaguement rectangulaires, un museau qui s'amincit brutalement du côté gauche, sont les seuls détails tracés sur cette tête. On remarquera que son museau est tourné vers le haut. La dépression qui sépare la tête du tronc est très importante. En effet, après un rapide examen, certains voyaient dans cette figuration une représentation de batracien. Or la tête et le corps des batraciens ne sont jamais séparés par la moindre dépression. Sa présence dans notre cas élimine cette hypothèse. La deuxième tête est placée normalement, le museau vers le bas. Les yeux sont arrondis, le museau est limité par deux traits courts en V. La troisième tête est tournée vers le haut. Au fond du sillon qui la sépare de la deuxième, se voit un léger trait, trace probable d'un coup de silex trop brutal. Comme sur la précédente, on distingue les yeux et deux traits en V limitant l'extrémité du museau.

Comme je le disais plus haut, les personnages masqués rencontrés jusqu'ici n'étaient affublés que d'un seul masque animal. C'est la première fois qu'on rencontre une représentation humaine à trois masques superposés. A ce titre et malgré le peu de valeur artistique de l'œuvre, cette pièce est extrêmement intéressante.

Pour résumer, voici mon opinion sur le sens de cette figuration.

Il s'agit d'un personnage masqué, au corps recouvert d'une peau de bête. La position de ses jambes et de ses bras me porte à croire qu'il exécute une danse rituelle peut-être destinée à assurer une bonne chasse au propriétaire de la sagaie.

Un mot encore pour remercier M. P. Laurent, dessinateur à l'Institut de Paléontologie Humaine et au Musée de l'Homme, qui a bien voulu reproduire avec une exactitude et un talent remarquables le malhabile dessin de l'artiste magdalénien.
